

J. JOMIER et P. CASPAR



**L'EXEGESE SCIENTIFIQUE DU CORAN D'APRES
LE CHEIKH AMIN AL-KHOULI**

Extrait de MIDEO (Mélanges de l'Institut
Dominicain d'Etudes Orientales), tome 4, 1957

DAR AL-MAAREF

25
JOMI
33

L'EXEGESE SCIENTIFIQUE DU CORAN D'APRES LE CHEIKH AMIN AL-KHOULI

Le lancement des deux Spoutniks russes (al-qamar al-šinā'ī) en octobre et novembre 1957 a eu un très grand retentissement dans l'opinion publique mondiale. Au Caire, quelques personnes en ont profité pour soulever à nouveau la question de savoir si le Coran contient ou non toutes les sciences exactes, si certains versets font allusion aux découvertes les plus modernes. Dans le cas présent, il s'agissait de préciser s'il y avait dans le Coran un passage concernant les Spoutniks. A vrai dire, cette discussion est restée dans l'ombre et la presse n'en a guère parlé, sauf peut-être un entrefilet en passant ici ou là.

Une revue de vulgarisation religieuse musulmane, à la rédaction de laquelle collaborent plusieurs personnalités connues dans le monde des Ulémas, a consacré plusieurs pages à l'étude de cette question. Chaque mois, cette revue dont le titre est Liwā' al-Islām organise une réunion au cours de laquelle une question est disputée. La présence d'azharistes connus, parfois même celle du Grand Mufti de Jérusalem ou d'autres personnalités musulmanes, fait que ces réunions reflètent l'opinion de cercles autorisés. La réunion d'octobre 1957 traita du Spoutnik et du Coran. Le compte-rendu fut publié dans le numéro de novembre 1957 (tome XI, p. 518-523). On y constate les deux tendances qui se sont partagées les esprits musulmans depuis le moyen âge. Les uns veulent que le Coran contienne des indications sur toutes les sciences exactes. Cette position a été défendue par l'Ostādh Moḥammad al-Bannā'¹. Les autres soulignent seulement que le Coran appelle

(1) Au cours de la discussion, l'Ostādh Moḥammad al-Bannā' cita respectivement les versets coraniques suivants :

- pour la possibilité des voyages interplanétaires, Coran, *al-Raḥmān*, LV, 33,
- pour les questions atomiques, Coran, *Sabā'*, XXXIV, 3,
- pour la bombe à hydrogène, Coran, *al-Takwīr*, LXXXI, 6 (la mer qui bouillonne).

La conclusion de la discussion fut assez nuancée, soulignant surtout le fait que la nature a été soumise à l'homme et que celui-ci, même s'il est incroyant, peut en pénétrer les secrets grâce à son intelligence qui est un don de Dieu.

L'Ostādh Moḥammad al-Bannā' a développé davantage sa position dans un article du même numéro de la revue, intitulé *Min Asrār al-Qor'ān*, p.493 sq.; il a fait appel aux versets suivants :

- pour la rotation de la terre, Coran, *al-Naml*, XXVII, 90/88,
- pour l'aviation, Coran, *al-Isrā'*, XVII, 1 (l'ascension nocturne de Moḥammad),
- pour la gravitation universelle de Newton, Coran, *al-Ḥajj*, XXII, 64/65,

à la réflexion, tandis que, disent-ils, les autres religions ne le font pas. Appelant à réfléchir sur les phénomènes de la nature, le Coran ouvre la voie à l'invention des sciences. Mais malgré tout, ajoutent-ils, le Coran a d'abord pour but de guider les hommes dans le domaine religieux. Le Professeur Cheikh Abū Zakra, vice-doyen de la Faculté de Droit de l'Université d'Etat du Caire, insista sur l'exégèse du verset célèbre : "Nous n'avons rien omis dans le Livre" (Coran, al-an'ām, VI, 38). Il l'éclaira par un autre verset : "Certes, Nous leur avons apporté un Livre que Nous avons rendu intelligible, en [pleine] connaissance, [afin qu'il soit] une Direction et une grâce (rahma) pour un peuple qui croit" (Coran, al-a'rāf, VII, 52). Du rapprochement de ces deux versets, il conclut que le Coran n'a rien omis dans le domaine des sciences de la religion destinées à diriger les hommes.

A ce propos, il nous a semblé intéressant de donner ici la traduction de quelques pages que le Professeur Cheikh Amīn al-Khūlī avait consacrées à cette question de l'exégèse "scientifique" du Coran. Le lecteur y trouvera une étude des deux tendances musulmanes sur ce point. Il y verra comment les options de détail sont commandées par un choix préalable. Suivant l'interprétation qu'ils donnent au verset : "Nous n'avons rien omis dans le Livre" (VI, 38), les représentants des deux tendances se considèrent ou non comme habilités à rechercher dans le Coran des allusions à toutes les découvertes scientifiques modernes.

Les pages du Professeur Cheikh Amīn al-Khūlī ont été publiées dans la traduction arabe de l'Encyclopédie de l'Islam. On sait que cette traduction reproduit en arabe les articles de l'Encyclopédie de l'Islam, publiée à Leyde, et qu'elle complète de nombreux articles par des notes de mise au point. L'article Tafsīr de Carra de Vaux, parlant de l'exégèse "scientifique" du Cheikh Ṭanṭāwī Jawharī (m. en 1940), ne disait pas qu'il s'agissait là d'une attitude de pensée très ancienne dans l'islam et ne signalait pas l'opposition que cette attitude avait rencontrée. Une partie de la note que le Professeur Cheikh Amīn al-Khūlī avait été chargé de rédiger pour compléter l'article Tafsīr comble cette lacune.

La note rectificative sur l'article Tafsīr a été également publiée en tiré à part au Caire sous le titre : Amīn al-Khūlī, al-Tafsīr, Ma'ālim ḥayātihi, Manhajoho al-yawm, le Caire, 1944, 47 pages (cf. MIDEO I, 1954,

— pour le Spoutnik : "Nous leur ferons voir Nos signes dans l'Univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'apparaisse que ceci est la Vérité" (Coran, Faṣṣalat, XLI, 53),

— pour la bombe à hydrogène et les armes destructives, Coran, al-Fil, CV, 4 et al-Moddathir, LXXIV, 33/31.

Ces procédés font penser à certains auteurs chrétiens qui ont voulu trouver l'annonce des bombardiers modernes dans les sauterelles de l'Apocalypse. Cette voie est maintenant complètement abandonnée par l'exégèse chrétienne.

p. 40-41). *Seule la partie de la note concernant l'exégèse "scientifique" a été traduite ici. Le style de l'auteur étant assez ramassé, contourné même par endroits, la traduction française a dû couper certaines phrases en plusieurs tronçons, introduire des chevilles, etc... Malgré ces libertés qu'il était impossible de ne pas prendre, nous espérons que le texte français reproduit fidèlement l'original arabe.*

(J. Jomier.)

Ce type d'exégèse recourt à la terminologie des sciences profanes lorsqu'il s'agit d'expliquer les expressions du Coran. Il s'efforce ainsi de retrouver dans l'enseignement coranique les diverses sciences exactes et les opinions des philosophes. Cette manière de procéder ne s'en tient pas aux règles d'interprétation traditionnelles du Coran, pratiquées dans les diverses branches du savoir islamique. Elle va plus loin et aboutit à dire que le Coran renferme toutes les sciences, c'est-à-dire, non seulement les sciences religieuses (dogmatiques ou pratiques, apparentes ou cachées), mais encore toutes les sciences profanes.

Il me semble que Ghazālī pourrait bien avoir été, à son époque, le meilleur représentant d'une telle tendance. C'est elle qu'il expose dans l'*Ihyā'*¹ lorsqu'il affirme : "Tout ce que [p. 357, col. 2] l'esprit humain a du mal à comprendre, tout ce qui fait l'objet de théories ou de considérations divergentes, tout cela est envisagé par le Coran qui en parle par signes ou par allusions." Ghazālī enseigne que le Coran donne des indications sur l'ensemble de toutes les sciences. Il le dit encore davantage et avec plus de détails dans son traité intitulé *Les Joyaux du Coran* (*Jawāhir al-Qor'ān*)² qu'il semble avoir composé après l'*Ihyā'* 'Olūm al-Dīn³.

Dans le chapitre cinquième des *Joyaux*, il explique comment les diverses branches des sciences se rattachent absolument toutes au Coran et il donne le processus de leur ramification. Dans le chapitre précédent, il avait fait le même travail pour les sciences religieuses, précisant tout jusqu'aux divisions et subdivisions. C'est ainsi qu'il mentionne d'abord les sciences religieuses, avec les notions de philologie requises pour leur étude. Puis il passe à la médecine, à l'astrologie, à l'astronomie, à l'anatomie des vivants, à la dissection, à la magie et à la science des talismans, etc... Il montre ensuite que ces sciences ne sont pas les seules.

(1) [Au Livre VIII] chapitre IV intitulé "La compréhension du Coran et son commentaire personnel sans références aux opinions traditionnelles", tome I, p. 259-264 de l'édition Halabī [le Caire].

(2) Edité à l'imprimerie scientifique du Kurdistan, le Caire, 1329.

(3) Cf. al-Ghazālī, *Jawāhir al-Qor'ān*, p. 28-29.



On en trouverait d'autres dont les éléments sont connus; de par le monde, il existe des gens qui s'en occupent. Il existe également des catégories de sciences encore à l'état de puissance; elles n'ont pas été découvertes jusqu'ici bien qu'il soit possible à l'homme d'y arriver un jour. Il en est d'autres qui, connues autrefois, ont maintenant disparu; actuellement, sur cette terre, personne n'en sait plus rien. Il y a enfin des sciences que l'homme est radicalement impuissant à saisir et à comprendre parfaitement mais qui sont communiquées par faveur à certains anges, ceux qui approchent de Dieu.

Ghazālī fait suivre cet exposé par l'affirmation que les principes de ces sciences, celles qui viennent d'être énumérées aussi bien que les autres, ne sont pas étrangers au Coran. Toutes ces sciences proviennent d'une même source, l'immense Science divine, vaste comme les océans. Ou, si l'on veut préciser davantage, elles proviennent de l'océan des "Actes divins" dont nous avons dit que c'est un océan sans rivages. Et cet océan, s'il était "encre [pour écrire] les paroles de mon Seigneur, ses flots seraient taris avant que ne soient tariés [les paroles de mon Seigneur]". Ghazālī traite ensuite des actes de Dieu [p. 358, col. 1] qui exigent pour être compris que l'on recoure aux diverses sciences. Ainsi, l'on ne comprend l'action divine dans la maladie et la guérison que grâce à la médecine. L'action divine qui dispose le soleil, la lune et leurs places dans le ciel, n'est connue que par l'astronomie. Finalement Ghazālī en vient à signaler que si l'on voulait détailler les actes auxquels renvoient les versets du Coran la tâche serait trop longue. On ne peut qu'en donner un aperçu global (*Jawāhir al-Qor'ān*, p. 31-34).

C'est ainsi que, dans le domaine de l'exégèse coranique, l'on vit apparaître les traces de la culture philosophique et scientifique des musulmans, de même qu'on y vit nettement celles de la mystique, et aussi clairement celles des doctrines de sectes ou de groupements aberrants...

Cette tendance de l'exégèse "scientifique" s'inséra donc dans un mouvement général : elle devint même ouvertement un moyen de plus pour démontrer l'inimitabilité miraculeuse du Coran (*I'jāz al-Qor'ān*) ou pour établir que l'islam est capable de s'adapter à [toutes les circonstances de] la vie. Si ce genre d'exégèse apparaît d'abord comme un élément particulier à l'intérieur du commentaire du Coran de Fakhr-al-Dīn al-Rāzī, il se développe plus tard de façon autonome. Des ouvrages entiers furent spécialement consacrés à extraire les sciences du Coran et leurs auteurs s'attachèrent aux versets qui concernent particulièrement certaines sciences. Cette idée connut une grande vogue

durant le siècle dernier. Elle nous valut des livres tels que *Le dévoilement des secrets lumineux du Coran touchant les corps célestes et terrestres, les animaux, les plantes et les substances minérales* (*Kashf al-asrār al-nūrāniyya l-Qor'āniyya* etc...) de Moḥammad ibn Aḥmad al-Iskandarānī, médecin du XIIIe [XIXe] siècle; ou encore *L'Exposé des secrets du Seigneur touchant les plantes, les minéraux et les particularités des animaux* (*Tibyān al-asrār al-rabbāniyya fī l-nabāt* etc...), du même auteur. Le premier livre fut imprimé au Caire en 1297 H. [1880] et le second en Syrie en 1300 H. [1883]. De même 'Abdallāh Fikrī Bāshā, ancien ministre de l'Instruction publique d'Egypte, écrivit un traité pour comparer certaines études astronomiques avec les enseignements qu'on découvre dans les textes de la Loi religieuse; cet ouvrage fut imprimé au Caire en 1315 H. [1897]. Cette manière [p. 358, col. 2] de voir fut adoptée par l'un des artisans de la réforme islamique, le regretté 'Abd-al-Raḥmān al-Kawākibī. Cet auteur tire du Coran diverses découvertes modernes¹ et écrit à leur sujet : "[Ces découvertes modernes] se trouvent annoncées formellement ou par mode d'allusions dans le Coran, depuis treize siècles. Elles y sont demeurées cachées et voilées, uniquement pour être, lors de leur mise à jour, une preuve du caractère miraculeux du Coran, témoignant ainsi que [le Coran] est la parole d'un Seigneur qui Seul connaît les choses cachées (*al-ghayb*) ...". Le regretté Moṣṭafā Ṣādiq al-Rāfi'ī², homme de lettres égyptien, suit la même ligne dans son ouvrage intitulé *L'Inimitabilité du Coran* (*I'jāz al-Qor'ān*). Il y insère notamment un chapitre qu'il intitule *Le Coran et les sciences* et dans lequel il adopte la même position que les auteurs précédents : le Coran, souligne-t-il, contient l'ensemble de toutes les sciences ainsi que leurs principes. A ce propos, il tire argument des anciens et des modernes. Il cite ce que dit Soyūṭī dans *l'Itqān* sur les chercheurs qui ont puisé leur science dans le Coran et il commente ainsi le fait qu'on ait extrait du Coran la science des dates et des moments (*al-mawāqīt*)³ : "Si on examine les expressions coraniques en leur appliquant le système d'évaluation de leurs lettres d'après leur valeur numérique, on découvre toutes les merveilles, tous les événements, tous les secrets de l'histoire. Seule la crainte d'être entraîné trop loin du but que se propose le présent ouvrage, nous a empêché d'en mentionner de nombreux cas, concernant le passé ou le présent". Il signale de même la possibilité de tirer du Coran,

(1) *Ṭabā'ī' al-Istibdād*, p. 26-28.

(2) Dans son *I'jāz al-Qor'ān*, p. 145-166.

(3) *Ibid.*, p. 151, en note.

soit des inventions considérées comme modernes, soit les mystères des sciences naturelles. Il cite des versets pour appuyer ses dires et en arrive à affirmer¹ : “Si un spécialiste, versé dans les sciences modernes, avait soigneusement examiné le Coran, après avoir aiguisé son regard, il aurait peut-être, dans la mesure où son intelligence ne l’aurait pas trahi et où aucun obstacle ne se serait dressé devant lui, il aurait peut-être, dis-je, extrait du Coran de nombreuses indications touchant les vérités scientifiques. Et cela, malgré la discrétion des textes coraniques qui indiquent ces vérités [p. 359, col. 1] sans les appeler par leur nom.”

Celui qui recueillit le plus de données dans ce sens et en parla le plus longuement fut peut-être le regretté Cheikh Ṭanṭāwī Jawhārī dans son commentaire du Coran. Il faut enfin classer dans la même catégorie certaines œuvres scientifiques dans lesquelles les auteurs se sont attachés à cet aspect des choses et ont cherché à appliquer les mêmes méthodes. Par exemple, les conférences du regretté Professeur Moḥammad Tawfīq Ṣidqī sur les lois des êtres ou autres choses semblables.

Réfutation de l'exégèse “scientifique”

Si l’orientation “scientifique” de l’exégèse coranique est ancienne, même si elle s’est spécialement développée au siècle dernier, il n’en est pas moins vrai que son bien-fondé a été mis en question et combattu dès les temps anciens. A l’heure actuelle, elle ne semble plus guère en crédit auprès des gens cultivés.

On trouve cette opposition chez l’Andalou Abū Ishāq Ibrāhīm ibn Mūsā l-Shāṭibī, mort en 790 H. [1388], spécialiste des “principes” des sciences religieuses (*oṣūl*), dans son livre intitulé *Les Harmonies* (*Al-mowāfaqāt*)² à l’intérieur des pages consacrées au Coran. Il y dit d’abord que cette Loi bénie a un caractère de simplicité (*ommiyya*) car le peuple auquel elle s’adresse est analphabète (*ommī*). Ainsi sa manière de s’exprimer tient-elle compte de leurs intérêts. L’auteur justifie ce jugement par un certain nombre de considérants. Ensuite vient un chapitre où l’auteur affirme que les Arabes avaient souci des sciences alors connues. Leurs sages se préoccupaient de la noblesse des mœurs et de la beauté des caractères. Aussi la Loi a-t-elle déclaré valable ce qui était valable en ce domaine. Elle a ajouté des prescriptions supplémentaires, a déclaré vain ce qui était vain, utile ce qui était

(1) *Ibid.*, p. 164.

(2) Edition *al-Salafyya*, 1341, tome II, p. 46 sq.

utile, et erreur ce qui était erreur. Parmi les sciences valables, l'auteur note la science des astres, les diverses branches de la météorologie (temps des pluies, formation des nuages, celle des vents qui les portent). Il note également parmi elles l'histoire et les chroniques des peuples d'autrefois, [p. 359, col. 2] la médecine, la rhétorique. Il regarde comme sciences vaines la science des auspices, celle des présages, la divination, la géomancie, la science des mauvais présages; toutes ces sciences, la Loi les a abolies.

Ce faisant, l'auteur signale que la Loi, en déclarant certaines sciences valables et d'autres vaines, a traité de ce que connaissaient les Arabes; elle n'est pas sortie de ce qui leur était familier. Après une telle prise de position qui montre ce qu'il pense des sciences dans le Coran, il poursuit l'exposé de façon encore plus explicite. Il donne alors une étude spéciale dans laquelle il dit : "Du caractère simple (*om̄mī*) de la Loi et de son adaptation au mode de pensée des gens auxquels elle s'adresse, c'est-à-dire les Arabes, on peut dégager les principes suivants : beaucoup de personnes exagèrent dans leur sollicitude pour le Coran en lui rattachant toutes les sciences connues des anciens et des modernes, sciences physiques, mathématiques, logique, science cabalistique des carrés magiques et toutes les spéculations des savants, en somme tous les arts et les sciences analogues. Après ce que nous avons exposé ci-dessus, une telle position est erronée."

Ensuite Shāṭibī envisage, du point de vue des sciences, la situation des anciens. Il en tire argument en faveur du bien-fondé de sa propre position. Les hommes vertueux parmi les anciens (*al-salaf al-ṣāliḥīn*), — compagnons [de Moḥammad], la génération suivante et celle d'après, — connaissaient le Coran mieux que quiconque, y compris ses sciences et leur contenu. Or, on ne rapporte d'aucun d'entre eux¹ la moindre allusion à une exégèse du type "scientifique" en question. Ils ont seulement envisagé, comme il a été dit plus haut, les règles touchant les obligations morales, l'Autre vie, etc... S'ils avaient parlé de l'exégèse "scientifique", s'ils avaient exprimé quelque opinion en la matière, nous aurions là des éléments pour éclairer cette question; en fait, il n'en est rien. Cela prouve [p. 360, col. 1] qu'un tel problème n'existait pas pour eux et que le Coran ne vise aucune des précisions que l'exégèse "scien-

(1) Ce que dit Shāṭibī nous rappelle le mot de 'Alī que Ghazālī cite dans l'*Ihyā*, tome I, p. 261 : "Celui qui comprend le Coran explique par lui toute la science". Que de choses n'a-t-on pas trouvé dans cette phrase, même dans la structure de l'expression !

tifique” prétend y trouver. Le Coran contient, il est vrai, des sciences du genre de celles que connaissaient les Arabes, ou encore des notions basées sur ces sciences, propres à émerveiller les gens intelligents et dépassant la compréhension des meilleurs, à moins qu’ils ne soient guidés par ses signes et illuminés de sa lumière. Quant à penser qu’il y aurait dans le Coran autre chose, non !...

Après avoir ainsi étayé sa position, Shāṭibī expose les arguments des tenants de l’exégèse “scientifique” et les résume ainsi : “Ils peuvent invoquer à l’appui de leur opinion :

1. La parole de Dieu “Nous avons fait descendre sur toi le Livre comme un éclaircissement sur toute chose “[Coran, XVI, 91/89]; et “Nous n’avons rien omis dans le Livre” [Coran, VI, 38].

2. Les lettres initiales des sourates, dont l’usage était inconnu chez les Arabes, et les commentaires qui furent faits à leur sujet.

3. Ce qu’on raconte sur la question d’après ‘Alī ibn Abī Ṭālib et d’autres.

Shāṭibī se met alors à réfuter ces arguments un à un. Au premier, il répond : “Ces versets visent, d’après les commentateurs, ce qui concerne les obligations et le culte...” ou bien : “Le Livre dont il est question dans le verset ‘Nous n’avons rien omis dans le Livre’ est la Table bien gardée. Rien dans leurs dires n’exige que le Coran contienne toutes les sciences, traditionnelles ou rationnelles.” Au deuxième argument, il réplique : “A propos des lettres initiales des sourates, les traditions reçues nous obligent à conclure que les Arabes connaissaient un tel usage; ils connaissaient par exemple la valeur numérique des mots. Ils avaient appris cela auprès des gens de l’Ecriture, comme l’ont dit les biographes. On peut également dire que ces lettres initiales rentrent dans la catégorie des textes ambigus (*motashābihāt*) dont Dieu seul connaît l’interprétation, etc... Quant à en faire l’exégèse au moyen de notions inconnues auparavant, cela ne convient pas et aucun ancien n’a émis une telle prétention. Aussi ne peuvent-ils pas en tirer argument en leur faveur.” A la troisième raison, il riposte : “Ce qui a été transmis par ‘Alī ou par d’autres, — il cite alors [p. 360, col. 2] un certain nombre de traditions, — ne prouve rien. D’ailleurs, il n’est pas permis d’ajouter au Coran ce que celui-ci n’exige pas, de même qu’on ne doit pas en retrancher ce qu’il exige. Pour le comprendre, il faut uniquement recourir aux connaissances qui faisaient nettement partie du bagage intellectuel des Arabes; c’est ainsi que l’on parvient à comprendre les règles de la Loi coranique. Celui qui, pour comprendre, a recours à un

instrument inadéquat se trompe et il fait dire à Dieu et à son Envoyé ce qu'ils n'ont pas dit." Tel est le résumé exhaustif de ce que Shāṭibī expose de façon complète en plus d'un passage des *Harmonies* après avoir traité du principe général et dans les pages auxquelles nous avons renvoyé...

Si telle était déjà autrefois l'opinion à l'égard d'une exégèse tendant à faire du Coran la source des diverses sciences et se servant dans ce but d'un vocabulaire technique élaboré ultérieurement, une telle opinion se voit encore confirmée et renforcée par quelques considérations plus modernes.

1. Point de vue linguistique. — Il faut partir de la vie des mots et de l'évolution de leur sens. Si nous respectons les exigences de cette évolution, si nous tenons compte des dates respectives auxquelles apparaissent les diverses acceptions d'un même mot et des époques durant lesquelles ces sens ont cours, il nous paraîtra impossible de forcer le sens des mots du Coran et de leur donner une valeur et des applications anachroniques. Ou du moins, si ces mots ont été employés dans une de ces acceptions, ce fut une nouveauté en Islam et cela eut lieu des générations après la révélation du Coran [.....].

2. Point de vue littéraire ou celui de l'éloquence, si l'on préfère. — L'éloquence, dit-on, est la conformité du discours aux besoins de la situation. Dans l'hypothèse de cette extension de sens, pratiquée par l'exégèse "scientifique", une question se pose. Les paroles du Coran étaient-elles vraiment, dans ce cas, [p. 361, col. 1] destinées aux auditeurs auxquels elles étaient adressées ? Leur enseignement visait-il ce qu'affirment les tenants de l'exégèse "scientifique" ? Et cela bien que ces idées "scientifiques" n'aient été connues du monde que très longtemps après et à la suite de longs efforts qui permirent à l'intelligence et à la science de s'élever à ce niveau. A supposer que ces prétendus sens "scientifiques" aient été ceux que voulait le Coran, les Arabes de ce temps les ont-ils saisis et compris ? S'ils les ont compris, pourquoi l'éveil scientifique des Arabes aux diverses sciences de la vie n'a-t-il pas commencé avec l'apparition du Coran et ne se fonde-t-il pas sur ces versets alors que ces versets expliqueraient les diverses théories scientifiques si éclairantes pour l'exégèse ? S'ils ne les ont pas compris, si les usagers de cette langue connue parfaitement par eux n'ont pas saisi ces sens, comme ce fut le cas en fait, comment seraient-ils les sens voulus par le Coran et comment seraient-ils signifiés par les mots du Coran ? Est-ce là la conformité du discours aux besoins de la situation ?

3. Point de vue religieux ou dogmatique.—Ce point de vue met en évidence le rôle d'un Livre religieux. Un tel livre s'adresse-t-il aux intelligences des hommes et à leurs facultés de connaissances pour leurs parler des problèmes de l'univers et des vérités scientifiques de l'être ? Comment s'adapterait-il alors à leur vie ? Serait-il pour elle un principe assuré, venant mettre le sceau aux messages célestes, comme c'est le cas pour le Coran, alors que les gens religieux n'ont pas de position définie à l'égard de la connaissance de ces vérités et ne parviennent pas à se déterminer ? Comment tirer du Coran le contenu de la médecine, de l'astronomie, de la géométrie et de la chimie comme on l'a dit ci-dessus, alors qu'aujourd'hui, à peine a-t-on mis ces sciences au point qu'on est tôt ou tard obligé d'y apporter des modifications ? Ce que les anciens avaient codifié a déjà évolué dans le passé et cette évolution n'a fait que s'amplifier par la suite !

Il est clair que le Livre religieux ne s'occupe pas de cet aspect de la vie humaine ; son rôle n'est pas d'en parler. Le profit que l'on pourrait tirer d'une telle recherche scientifique dans le Coran ne suffirait pas [p. 361, col. 2] à justifier les efforts exigés. Il reste la question des intentions. Celle de faire du lien entre le Coran et les vérités scientifiques un argument de plus pour montrer sa véracité, son caractère miraculeux ou son aptitude à la pérennité pourrait bien être plus dommageable qu'utile. Cependant, si les promoteurs de cette idée et leurs partisans veulent à tout prix s'engager dans cette voie pour montrer l'absence de toute contradiction entre la religion et la science, peut-être suffirait-il alors de dire qu'aucun texte coranique bien compris ne heurte de vérité scientifique dont l'étude aurait montré qu'elle fait partie des lois de l'univers ou de l'harmonie de son existence. Cela suffit pour assurer au Coran l'adaptation à la vie, l'accord avec la science et l'immunité face à la critique.

· Tout cela, je le concède pour répondre aux désirs de ces gens bien intentionnés. Mais je n'oublie pas de leur rappeler que la religion n'aborde d'un point de vue technique les réalités et les phénomènes de l'univers que dans le but de faire jouer les sentiments profonds des hommes. Elle s'adresse au commun du peuple aussi bien qu'aux élites, aux savants comme aux demi-savants et même aux ignorants ; car telle est la mission de la religion et la fin qu'elle s'assigne en faisant lire son Livre par tous. Cette manière de faire tient compte de l'aspect visible des phénomènes avec l'admiration qu'ils provoquent dans les âmes, avec le retentissement des émotions qu'éprouve la sensibilité. Elle ne se place pas au point de vue du détail des lois naturelles, ni à celui des

formules algébriques ou des chiffres mathématiques, ni à celui des listes abstraites de propriétés ou de vérités. L'explication des phénomènes visibles, décrits dans le Coran, avec leurs apparences immédiates, leur influence sur l'âme et la sensibilité, n'exige nullement pour atteindre son but que le commentateur ait recours à l'enseignement précis et détaillé des sciences, ni à l'étude de ce que révèle l'expérimentation. La description des phénomènes doit impressionner la sensibilité, faire naître dans l'âme le sens de leur majesté et de leur beauté, démontrer la grandeur de la force qui les dirige et assure leur harmonie. En s'astreignant à examiner le détail des données "scientifiques", on se condamnerait à défigurer le rôle que la religion fait jouer [p. 362, col. 1] à l'art, au plan des sentiments, en vue d'un profit vital, obtenu avant tout par la méditation religieuse et la réflexion personnelle affective et apaisante.

Ensuite, les expressions coraniques laisseront apparaître, peut-être un semblant d'opposition devant certaines conclusions scientifiques, alors qu'en fait il est possible de réaliser l'accord. Je ne pense pas qu'il y ait là quelque malheur ou inconvénient... Aussi vaudrait-il mieux pour ceux qui veulent mettre en lumière la véracité, le caractère miraculeux et l'adaptation à la vie, du Coran par ce genre d'exégèse "scientifique", il vaudrait mieux pour eux, dis-je, qu'il s'efforcent d'apprécier notre point de vue et qu'ils ne prennent pas tant de peine pour lier Coran et science. Pourtant, s'ils veulent à tout prix le faire, qu'il leur suffise d'affirmer, comme on l'a dit ci-dessus, qu'il n'y a dans le Coran aucun texte explicite heurtant une vérité scientifique sans qu'il soit possible de l'accorder avec elle. Nous ne pouvons nous permettre d'en dire davantage sur l'explication de ce principe.

D'autres aspects récents de ce problème viennent confirmer le point de vue des anciens exposé par Shāṭibī sur la façon de comprendre la manière de parler du Coran et montrent qu'il vaut mieux ne pas s'adonner à une telle exégèse scientifique, car cela n'est d'aucune utilité pour le Coran lui-même. Le Coran n'a nul besoin d'être étayé par de tels efforts qui risquent de le faire sortir de son but humanitaire et social pour la réforme de la vie et l'exercice spirituel de tous les hommes, quel que soit le lot de chacun en fait de sciences naturelles, mathématiques, etc...

Amīn al-Khūlī

(extrait de la note conjointe à l'article *Tafsīr* de la traduction arabe de l'*Encyclopédie de l'Islam, Dā'irat al-ma'ārif al-islāmiyya*, [t. 5, p. 357-362] traduction fr. Paulin Caspar, O.F.M.)

POST-SCRIPTUM. — Nous corrigions les épreuves de cet article lorsqu'a paru un petit livre écrit dans la ligne de l'exégèse "scientifique". Son titre *Motābaqat al-ikhtirā'āt al-'aṣriyya limā akhbara bihi Sayyid al-baṣriyya* signifie "Conformité des inventions contemporaines et de ce qu'a annoncé le Seigneur ~~...~~". L'auteur est un savant Marocain actuellement au Caire; il se nomme l'Imām al-Ḥāfiẓ Abī l-Fayḍ Aḥmad ibn al-Ṣiddīq al-Ghomārī. L'ouvrage porte la date de 1958. Il a été publié au Caire à la *Ḍār al-'Ahd al-Jadīd lil-Ṭibā'a*; il comprend 151 pages, grand in 8°. Il veut montrer que les traditions du Prophète ~~...~~ contiennent une série d'annonces du monde moderne mais des textes coraniques sont parfois utilisés. Le monde moderne est vu avec l'optique qu'avait déjà au moyen âge ibn al-Ḥājj dans son *Madkhal*, en face des mœurs égyptiennes. Dans la table des matières, on relève l'annonce des chemins de fer, des automobiles, des avions, des bombes, du téléphone et de la radio, du télégraphe et de l'imprimerie, des sous-marins, du phonographe et du magnétophone, du cirque, des chiens policiers, etc... Le cirque, par exemple, est prédit (p. 23) par la phrase du ḥadīth : "au point que les tigres parleront aux hommes". Plus loin, il s'agit de la politique actuelle, du communisme, de l'impiété des Turcs, des actes des colonialistes en Afrique du Nord, de l'invasion des mœurs européennes, de Darwin, des orientalistes qui servent l'islam par leurs bonnes éditions de textes et leurs travaux malgré leurs intentions hostiles; on trouve également une épithète peu élogieuse pour qualifier certains leaders nationalistes marocains, etc... Nous ne signalons ce livre qu'en passant. Il s'agit de le remettre dans son contexte. Une interview de l'auteur dans l'hebdomadaire *Rose al-Youssef*, 16 juin 1958, p. 24-25, montre le ton dégagé sur lequel un journaliste prend l'affaire et fera toucher du doigt les raisons qu'avait le Cheikh Amīn al-Khūlī pour se défier d'une telle tendance.

h de toute
créature"

(J. J.)

